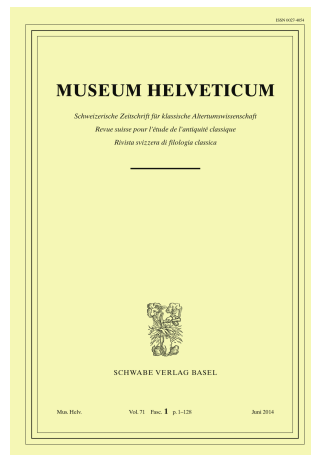


Zitierhinweis

Ruffy, Maria Vamvouri: Rezension über: Alexandros I. Kesisoglu / Geōrgios Papatsimpas, Αριστοτέλης. Περί ἑρμηνείας, Athēna: Ekd. Smilē, 2012, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 221-222, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958858, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

de reconnaître la présence d'une citation; dans son travail de repérage, l'A. opère une distinction entre des signaux explicites (de manière évidente la mention d'un auteur) et des signaux implicites, résidant dans une rupture («Inkongruenz») métrique, stylistique (notamment lexicale), dramaturgique. En second lieu, l'A. propose une «lecture intertextuelle» du passage visant à mettre en lumière les effets de sens que le lecteur peut y percevoir et qui enrichissent leur interprétation. Les passages analysés sont regroupés selon les poètes cités et ceux-ci apparaissent dans l'ordre alphabétique, d'Achaïos à Stésichore. Si les lectures proposées s'appuient toujours sur une analyse minutieuse et une bibliographie très complète, on peut s'interroger sur cette organisation qui confère à la partie centrale de l'ouvrage la forme d'un catalogue et qui donne de la pièce une vision très éclatée. Une longue annexe est consacrée aux passages pour lesquels l'A. met en question la présence d'une référence intertextuelle que d'autres philologues ont défendue. Pierre Voelke

Almut Fries: Pseudo-Euripides, "Rhesos". Edited with Introduction and Commentary. Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 114. Walter de Gruyter, Berlin 2014. XVII, 517 S. Es scheint, als hätte die Muse des *Rhesos* gleich mehrere Klassische PhilologInnen geküsst: A. Fries legt nach A. Feickert (2005) und V. Liapis (2012) bereits den dritten Kommentar der vergangenen Dekade zur wohl einzigen aus dem 4. Jh. v. Chr. überlieferten Tragödie vor. Mit ihrem sorgfältig gestalteten Buch bietet F. einen breiten Zugriff auf den pseudo-euripideischen *Rhesos*.

In der Einleitung gibt sie einen Überblick über die wesentlichen Punkte der Tragödie und bespricht dabei die Fragen der Einheit, den zugrunde liegenden Plot und Mythos, die Echtheit und Datierung, die Überlieferungsgeschichte und ihre eigene Edition, die sich auf die Ausgabe von J. Diggle (1994) stützt (56). Daraufhin folgen der griechische Text mit kritischem Apparat und ein ausführlicher Kommentar, der sich auf beinahe 400 S. erstreckt und das Kernstück der Monographie bildet. Das Buch schließt mit einer Bibliographie und drei Indices (einem allgemeinen, einem Stellen- und einem Wort-Index).

Obwohl F. durch eine objektive Schreibweise überzeugt, lässt sie es sich zu Recht nicht nehmen, zu für die *Rhesos*-Forschung aktuellen Fragen wie der von Vayos Liapis vertretenen «Macedonian Theory», die besagt, dass der *Rhesos* zuerst in Makedonien während der Herrschaft Philipps II oder Alexanders des Grossen aufgeführt wurde, Stellung zu beziehen und mit schlagkräftigen Argumenten zu widerlegen (18–21). Auch ist es sehr zu begrüßen, dass F. einen schnellen und vorurteilsfreien Zugang zur bisher geleisteten Forschung ermöglicht, wenn sie zum Beispiel im Kap. «2. Language and Style» (28–39) die für die Beurteilung der Echtheit und Datierung des *Rhesos* wichtigen Themen der Repetition, des Vokabulars und der sogenannten «Poetic Borrowings» bespricht.

Der Kommentarteil ist umfassend, jedoch etwas unübersichtlich gestaltet: Die Makrostruktur entspricht zwar einer inhaltlichen Einteilung des Stücks; hier wäre aber eine stärkere Leserführung hilfreich gewesen. Der Kommentar zu den einzelnen Abschnitten der Tragödie besteht jeweils aus einer Einleitung und den ausführlichen Lemmata; metrische Besonderheiten werden vom restlichen Kommentar abgesetzt besprochen.

F.s' Buch widerspiegelt den aktuellen Forschungsstand zum *Rhesos* und führt ihn an vielen Stellen durch Einzelbeobachtungen weiter; man darf gespannt sein, zu welchen Ergebnissen der angekündigte Kommentar von M. Fantuzzi kommen wird, und ob die Muse weitere *Rhesos*-ForscherInnen inspirieren wird. Laura Napoli

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΕΣΙΣΟΓΛΟΥ/ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΑΠΑΤΣΙΜΠΙΑΣ: **ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ. Περί ἑρμηνείας.** ΑΡΧΑΙΑ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΑ 5. ΣΜΙΛΗ, Athènes, 2012. 391 p.

L'édition réalisée par Kesisoglou et Papatsibas constitue un très bon outil de travail ainsi qu'une introduction utile au texte d'Aristote et aux problèmes d'interprétation qu'il soulève. Elle contient une préface, une introduction, le texte original (édition de Minio-Paluello), une traduction fluide en grec moderne, un très riche commentaire, des notes supplémentaires, une riche bibliographie et un index. Les deux auteurs se sont partagé la rédaction, mais l'ensemble reste cohérent, l'écriture souple et homogène.

L'introduction se penche d'abord sur la signification du mot ἔρμηνεία chez Aristote, à savoir la capacité d'expression et de communication de la pensée, matérialisée phonétiquement dans les suites de mots que l'homme structure sous forme de prose ou de poésie. À la suite de Gadamer, les éd. considèrent le traité comme étant une mise en application des principes fondamentaux de la logique d'Aristote. Ils insistent également sur la dimension sociologique du *logos* tel qu'il apparaît chez le philosophe et sur le poids déterminant des circonstances historico-culturelles dans la signification des mots. De ce point de vue – et comme le soulignent les éd. – le traité touche des domaines aussi divers que la philosophie du langage, l'histoire de la linguistique et la philosophie de la culture. L'introduction se penche aussi sur le contenu et la structure du traité. Les éd., à la suite de Whitaker, y perçoivent une forte unité et le divisent en 14 chap.

Convaincus que le lecteur moderne tirera aussi profit des exégèses d'autres philosophes importants, les éd. exposent les réflexions que le traité aristotélicien a inspirées à Heidegger et Agamben. Ainsi pour Heidegger le *logos* serait propice à la manifestation des πάθη, à savoir nos états d'âme et les évolutions qu'ils connaissent. C'est par ailleurs à travers et dans le *logos* que se réalise et s'exprime la compréhension de soi et du monde. Ce mouvement vers l'extérieur fait partie intégrante de la signification du mot ἔρμηνεία puisque, d'après Aristote, le *logos* révèle (ἀποφαίνεσθαι) et rend réel (ἀληθεύειν) ce qui restait recouvert (ψεύδεσθαι). Les auteurs s'arrêtent aussi sur les réflexions d'Agamben pour qui l'homme, lorsqu'il élabore son langage, procède à son propre positionnement politique et éthique dans le monde. Un tel amarrage procure à l'homme, en retour, une certaine liberté qu'Agamben appelle *experimentum linguae*.

Le commentaire est structuré en 14 parties correspondant aux chap. du traité. Elles commencent par une présentation générale du chap. puis se focalisent sur des expressions dont la signification reste complexe. Les commentaires contiennent des explications claires, enrichies de remarques des éditeurs antérieurs et complétées encore de passages similaires d'Aristote ou d'autres auteurs antiques. Les éditeurs donnent aussi des précisions sur les débats que les différentes expressions ont suscitées. Par exemple, ils nous rendent attentifs à la différence qui existe entre τὰ γραφόμενα, ce qui est écrit, qui renvoie à l'acte d'écrire, et τὰ γράμματα, sons susceptibles d'être transcrits grâce à l'intelligence humaine.

Enfin le volume contient 4 courts chap. avec des remarques supplémentaires sur la théorie sémiotique d'Aristote, des propos éloquentes sur les différentes sortes de ἀποφαντικός λόγος, soit un discours «dans lequel réside le vrai ou le faux» (Arist. *Int.* 4), ainsi que des lignes éclairantes sur certains termes du chap. 9 du traité et sur la construction logique des énoncés prédisant l'avenir.

Maria Vamvouri Ruffly

Antonio Ricciardetto: L'Anonyme de Londres. Un papyrus médical grec du Ier siècle. Collection

Papyrologica Leodiensia. Presses Universitaires de Liège, Liège 2014. LXIII, 155 p.

L'*Anonyme de Londres* est le nom que l'on donne traditionnellement, depuis son *editio princeps* par H. Diels en 1893, à un papyrus médical grec du I^{er} s. apr. J.-C. qui, par sa taille (près de 3,5 m pour 39 colonnes de texte) et son contenu (un vaste répertoire de théories médicales, principalement étiologiques et physiologiques), est un témoin capital pour l'histoire de la médecine antique. Le papyrus ayant été réédité tout récemment par D. Manetti pour le compte de la *Bibliotheca Teubneriana* (*Anonymus Londiniensis, De medicina*, 2011), il pouvait paraître superflu d'en offrir une nouvelle édition critique si peu de temps après. Il n'en est rien: bien que largement tributaire des très nombreux travaux de Manetti, le présent ouvrage, issu d'un mémoire de maîtrise soutenu en 2010 à l'Université de Liège (sous la direction de M.-H. Marganne) et couronné du prix J.-C. Sournia 2010 de la *Société française d'histoire de la médecine*, est une étude utile et de grande qualité. L'introduction, forte d'une soixantaine de pages de grand format, fait la synthèse des études antérieures sur toutes les questions concernant non seulement le recto du papyrus (le traité médical), mais également les trois documents conservés sur le verso (des additions au texte principal, une recette médicinale et une lettre de Marc Antoine au *koinon* des Grecs d'Asie). L'édition du texte grec a été faite à frais nouveaux à partir de l'autopsie du papyrus à la British Library, ce qui, vu la longueur du texte, est une réalisation peu banale; il n'en est résulté toutefois que quelques rares divergences avec l'édition de Manetti,